

**Fantôme fente homme
(bonjour la confiance)**



cité Auriol | Coulounieix-Chamiers
Ça déménage encore | compagnie Ouïe/Dire
6-10 novembre 2023

Marion Renauld

Attention

Le jeu de mots du titre est le pari que jouer aide, qu'ouvrir une brèche aussi, vu ce qu'il y a à vivre, les histoires croisées et tout le difficile. Le passé et même le présent parfois s'enferment en blocs si durs que presque il paraît impossible de fêler un peu pour passer la lumière.

Concrètement, cette semaine de résidence à la cité Auriol s'est déroulée dans le quartier, en parallèle de l'exposition *Ça déménage* qui a lieu en ce moment aux Archives Départementales de Périgueux jusqu'en décembre. C'était *Ça déménage encore*, trois RDV à 18h30. Mercredi, un concert dessiné au Cockpit, une dizaine de voix d'habitant.e.s dans les phonographies de Marc Pichelin, Louise Collet et Isabelle Duthoit en direct. Jeudi on projetait le film *Chantier artistique* de Kamel Maad sur les travaux du Pôle des solidarités avec Jean-Léon Pallandre et les musicien.ne.s Émilie Skrijelj, Isabelle et Christian Prévost, dans le lieu même enfin fini. Et le vendredi soir, final prévu autour de la nouvelle installation de Joël Thépault, une performance avec Isabelle, Kamel, Joël et moi :

Le fantôme du bâtiment C



Et un jour suivant l'autre. Il y aura aussi eu des ateliers avec les élèves des trois classes de CM1-CM2 de l'école du quartier, au jardin 62, entre les gouttes. Visite de l'exposition de Joël montée en juillet, art brut et nature en automne. Et puis deux sessions avec les jeunes suivis par *Le Chemin*, une association de travailleurs sociaux qui accompagnent celles et ceux qui en ont comme besoin, un projet de BD sur le thème de l'intime. Et avec tout le reste après ça risquerait de déborder.

Faire parler les fantômes. Écouter les vivants. Écouter les gens. Écrire les mots des autres. Écouter beaucoup. Comprendre un peu. Parfois aussi on n'ose pas dire ce qu'on comprend très bien. Alors pendant ce temps, reconstruire un morceau tombé du grand ensemble. À la fin faire couler du feu. Et bim casser sa clarinette. Chuchoter tous les mots. Offrir la dernière pierre.

Crier dans la nuit. Enflammer les ombres. Chanter la mémoire. Lier les présences. Être un petit point. S'amuser fort.

Entendre à demi-mots et puis les mots complets. Jouer avec les mots et puis avec le C de feu bâtiment C. Ne rien dire, écouter sans savoir quoi répondre. Frapper à la machine à l'abri de la pluie dans un passage au vent ou même dans un camion. Balancer des images sur la toile du fantôme, des images de fêtes et des images de ruines et jouer de sa voix et de sa clarinette et passer en brouette pour monter les parpaings et poser au-dessus la sacrée dernière pierre. Faire semblant, faire vraiment, faire avec et faire sans.

Écouter Patricia deux fois pendant deux heures et écouter Kevin, ce qu'il ne peut pas dire. Lire et entendre John. Lire Cheyenne qui raconte l'histoire de Mathéo. Parler avec Logan et Khalid et Sylvestre et Zack et puis Soufian. Écouter Marjorie et écouter Nabil et entendre à moitié, entendre entre les lignes.

Benji ce qu'il aura retenu : éboulements et cataplasme.

Proposer aux enfants au jardin 62 de dire et puis d'écrire J'ai vu et quelque chose. Regarder les enfants ouvrir immenses leurs bras et regarder du ciel jusqu'au bout de leurs pieds. Les regarder aimer les poissons dans la mare, les bambous et tenter quelques traces au charbon sur la page d'un carnet. Regarder les enfants regarder sans savoir comment dire ce qu'ils voient. Et penser à l'histoire de Mathéo enfant pris d'une peur tenace. Et penser à l'histoire de Patricia plus tard qui n'a pas eu d'enfance. Qui ne la raconte pas. Qui commence au moment où ça devient plus tard. Et plus tard écouter le poème d'Ibrahim qui voudrait que je frappe un poème qu'il

empoigne et qui va de ce pas le montrer à son père. C'est un poème d'amour et merci aux 3 S où travaille son papa. Les 3 S : soutien, service, solidarité.

Éponger, désosser, remuscler, défaillir. Faillir et défaillir. Antony il dira : j'ai failli défaillir. Ne serait-ce qu'à l'oreille, jouer avec l'oreille.

La confiance est dans les brisures. Dans donner sa confiance. Et puis dans la façon de redonner confiance. Une chaise. Un abri. Un silence et des rires. Espérons que ça va tenir, et le temps et toi-même.

Le livre que chacun on voudrait bien écrire s'appellerait *Bonjour la confiance*. On la cherche, on la donne, on la perd par le sentiment de se voir mis à nu et honteusement jugé. On ne la redonne pas. On l'espère. On la garde et à la fin on crie. Un seul mantra ne suffit pas. Action.

Offrir une pierre, une clé. Une pierre venue de terre sous le bâtiment C, une clé d'appartement et sur les étiquettes le numéro d'entrée d'un passé révolu, un nombre à 4 chiffres. Parfois même c'est marqué Appartement inconnu. S'offrir de l'inconnu.

Montrer ses trésors, frapper sans pouvoir entrer. Frapper C comme c'est cool, c'est cool et ça ira, ça coule ça coule ça crame va ça va ça ira. Ça ira confusion chaos et confidence. Comme comment s'en sortir sans sortir sans savoir et C comme création permanente obligée. Renouveau humain. Le monde est fichu à l'envers. Ça fait du renouvellement urbain. Et les *warning* avant les *shows* sont pour prévenir les chocs contre les âmes sensibles, s'abstenir.

Ce sont les insensibles qui devraient partir.

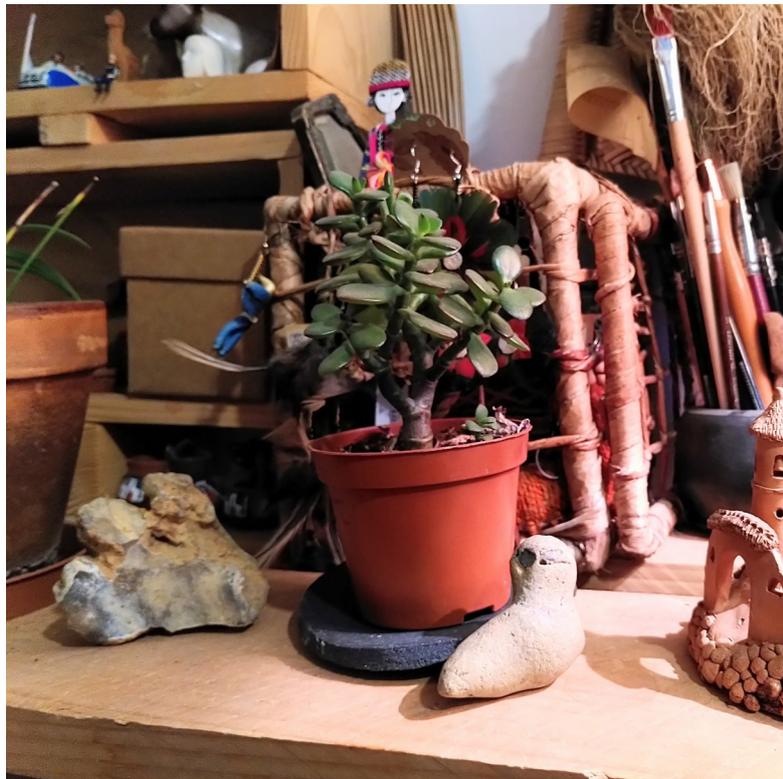
La semaine est passée comme ça. Avant la performance, Marjorie, qui est enceinte, raconte qu'elle aussi a vécu là dans le bâtiment C. Et non seulement elle mais toute sa famille, sa mère, un peu son père, son grand-père et qu'alors ça allait de palier en palier. Maintenant elle est encore dans la cité à quelques pas d'ici. Mais que oui le P 13, l'entrée du 13, dont Khalid me parlait, dont tant se souviennent, ça lui rappelle. Avec 250 logements, sûr que le fantôme a de quoi s'occuper.

Joël fera couler du feu dans deux bambous coupés à moitié, comme une gouttière. Il imitera un coup de téléphone au préfet, y a-t-il quelqu'un dans le public qui représente la justice, histoire de la poser, la sacrée dernière pierre. Yan se prête au jeu, lui qui encore a vécu là. Kamel projette des ruines, un écho à ce qui se diffuse aujourd'hui, aujourd'hui c'est du vert du vert du vert du vert qui à profusion a poussé. Isabelle et moi chanterons doucement, accompagnant le geste ma foi symbolique. Elle qui a fait sonner

sa clarinette, qui a crié et après avoir salué, qui montrera sa clarinette, clair et net explosée, le bois qui a fendu. Elle n'a jamais vu ça. Et puis quand c'est fini, les gyrophares bleus de deux voitures de flics. Le si parfait final. Parce qu'on voyait du feu, on entendait des cris, on se sera inquiété. Tu dis à l'un des types que c'est dommage, ils ont manqué le meilleur, et aussi que les gens qui les ont appelés, c'est non seulement pour rien mais ils auraient mieux fait de sortir eux-mêmes vérifier. Le type qui me répond Les gens, sortir ? Mais les gens ne sortent plus, ils regardent de loin et c'est nous qui bougeons.

Il y aura pourtant plus de 50 personnes à l'ultime barbecue. Saïd, Abdul, Hassan, deux grills au Cockpit. Manger la nuit. Boire ses secrets. Lier les présences. Frapper encore dans un air de défi des jeunes. Frapper des bêtises, déchirer et dicter le plaisir d'être ici, malgré tout. Khadra dépose des crêpes et un cadeau perso. Un bocal de poivrons cuits au four avec un filet d'huile d'olive, et un arbre de Jade. On dit qu'il porte chance.

Alors bonjour la chance. La confiance on verra. On causera encore dedans les fentes pleines.



**Poème frappé sur cinq larges feuilles
comme des doigts tendus
pour la performance du vendredi soir**



un chœur avec un H
dîtes dites les voix
les fantômes on ne les voit pas
on les devine on les entend c'est
comme du vent c'est la vie tu
m'as dit lundi la vie
c'est du vent tout est éphémère
demeurent les fantômes
une pierre une voix
dîtes dites les voix qui murmurent qui
affirment lui dit
il ne faut pas mentir c'est toujours

mentir plus et dans ton salon
des tableaux qui font croire que
nous sommes à New-York
les lumières éclatantes le rêve des
nuits folles toutes explosées d'ampoules
qui font croire muettes qu'on a tué
la nuit une pierre pour la nuit une
autre pour les rêves

et bon
ce qu'il reste d'une vie une
fenêtre ouverte et l'odeur qui mijote
et qu'est-ce que tu mijotes

ce qu'il reste d'un demi-siècle
entre des murs de pierres
une pierre une minute et un jour
plus rien

tu regardes les images le P 13 tu
le reconnais tu dis qu'avant il était
grand le quartier et maintenant
y a plus rien c'est un
constat de chœur de chœur avec un H

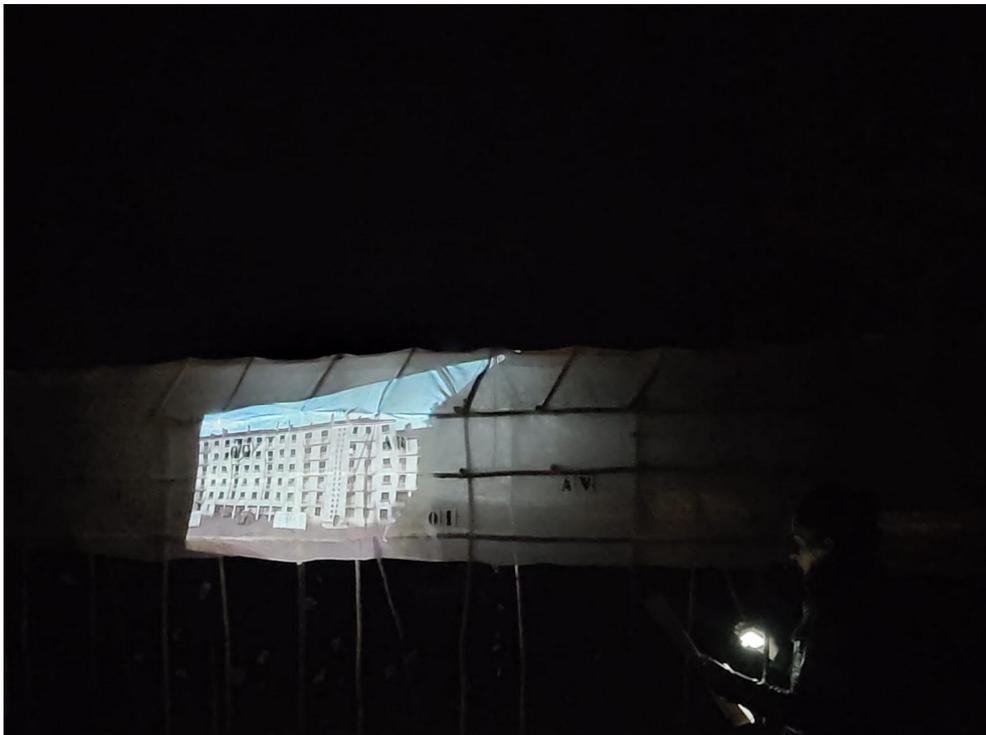
ah ça on les célèbre à l'inauguration
et quand on les détruit on a juste
du mal à embaucher sur place et après
on s'en fiche la lubie d'urbanisme à
préférer le vide à construire encore
plus de ces bâtiments moches
rénover enlaidir et oublier le sens
oublier les vies maigres et prôner
le progrès alors que tout s'effondre
alors qu'on était – quoi alors
qu'on aurait pu alors qu'on aurait dû
– le fantôme hante et non – lui ne
nous oublie pas

fantôme fente *home* fente homme fends
l'homme la chose qui vit en toi la
présence d'un autre

faire corps dans la brisure des
absences soudaines et faire cœur en
coupant la colère à la hache

il y a des fantômes de personnes des
fantômes de transports vaisseaux
voitures et bus mais pas de bâtiment
les maisons sont hantées
mais ne sont pas fantômes
ici c'est le P 13 le C le bâtiment et
nous qui errons là avec nos souvenirs
sur le sol mis à nu
d'où jaillissent des pierres de
mer préhistorique
une pierre une voix et la clé d'une
porte qui n'existe plus

un chœur évanoui



tu te demandes
quels souvenir garder
d'un endroit qui semble déjà
n'avoir jamais été

quand tu dis c'est comme ça la
vie c'est du vent tout est
éphémère même les pierres
s'érodent après quand tu les
touches tu caresses le temps

survient le souvenir

tu te demandes s'il faut encore
s'ébouriffer la chair
hantée toujours le souvenir ou
souffler fort fort fort et
soulever le voile en être
maintenant et maintenant ce qu'on
peut encore de futurs désirables
et pas se retourner ça ne finira pas
tout bouge on en est là
les arbres et les pierres qui
poursuivent en silence le travail de
mémoire – mémoire tu ne gagneras pas

il nous faut l'invention des
futurs désirables ô l'invention
discrète pas les gros idéaux
l'invention des souvenirs du futur
proche très proche et pioche pioche
pioche dans le tas d'émotions dans
les fantômes fentes homme dans les
fentes de l'homme

doucement doucement d'un
doigt suivre les lignes du temps sur
la chair une pierre les veines
les rides des – sourires – allez quoi
tous les spectres ne sont pas tristes

il y a
une clé sur l'étiquette de laquelle il
est écrit Appartement inconnu
c'est réel et parfois ça suffit parfois
c'est mieux l'inconnu
où chacun peut aller avec sa tête à rêves

tu te demandes à
quels rêves tenir dans
la brèche entre hier
et ce qui peut venir les
fentes inconnues

parfois on leste les fantômes pour se les
regarder en face et les pierres leur
jeter si leur poids pourtant – néant –
comme un gros nuage gris qui encombre la
tête empêche de parler empêche de rêver
– parfois jeter la pierre sur les monstres
méchants mais vraiment qui existent et
vas-y que ça parte loin

derrière les murs il y a des choses qu'on
ne préfère pas se rappeler
et qu'on ne sait pas bien jeter comme une
pierre ce serait si pratique

ça me semble un peu
tout à fait impossible de
raconter dans le détail
comment s'engouffre toute
la vie dans
la petite fente de ton cœur

une pierre une clé et toi
ce quelque chose et moi
dans les bruits des voisins qui
font comme des fantômes dans
le proche inconnu
et quand ça craque craque

et quand ça craque craque
j'ai envie de douceur
le fantôme empêche le repos
tu peux chercher le réconfort
dans l'intime nostalgique
il dit
par-delà le gros nuage gris
qui empêche de parler



ça ne libère pas de déménager
ça craque craque encore les
remontées acides
juste un peu de confort avant
de repartir
la lutte la survie et sentir
avec soi une armée de fantômes
fissurant l'impuissance d'un
présent figé

derrière les murs derrière les portes
les détails – appartement inconnu –
où tu poses le savon au bord du lavabo
le motif des rideaux celui du papier peint
et le lit dans quel sens par rapport à
la porte et quelle vue du salon à travers la
fenêtre et ce que tu as mis là sur ton
porte-clé le nombre à quatre chiffres
les quantités de clés
une pierre une clé et toi
les clés l'éclair et nous ce
quelque chose et moi

et que ça craque craque les armures solitaires
les cacahuètes aussi sont à deux dans leur coque
et parfois même à trois – une pierre une
coque et dans la coque un cœur dans la tête
une idée – une clé et après quoi – tu
ouvres tu remontes le squelette épuré d'une
coquille qui fut habitée
et que les mains du vent – tu auras dit que
le vent aussi a des mains – et que les
mains du vent poussent tirent giflent caressent
enserrent patiemment déterrent et transpercent
et une pierre en bas que le vent fait danser

hier j'ai trouvé un bonbon et je l'ai ramassé
c'est un bonbon tout rond dans un papier qui
craque – un trésor de la rue
un bonbon fait partie des futurs désirables
au moins par les enfants et parfois une maison
joue le rôle d'un bonbon
quelque chose qui fait te sentir heureux
tu déballes tu enfonces la clé dans la serrure
la promesse d'un désir futur un désir de futur

je me rappelle ta phrase
que ça donne envie d'se créer un avenir

toi
devant le C
ses ruines tu diras

j'ai vécu là et maintenant ce n'est plus qu'une
parcelle de vide flottant dans le ciel



à terre un bonbon
les pierres et les portes
à terre suspendre au fil de la clé
nos éboulements

dans la fente de l'homme
les histoires tues spectrales
aveuglées de leurs les
apparences éblouissantes

dans la fente de l'homme
la fêlure qui éloigne
du tendre voisinage

pouvoir et impuissance

quand nous sommes si petits
suspendre des cailloux
et préparer des crêpes et
se tromper d'ennemis qui hantent
hantent hantent jusques aux
points aveugles

impuissance et pouvoir
pris sur tout ce qu'on peut
ô fantôme des pierres le
voile destitué
voile blanc sur lequel rappeler
les apéros murettes et les
murmures complices
fantôme aux éboulis

toujours toujours tombent les pierres
à moins des mains amies
qui chaque fois les ramassent
ô la douce vision

dans la fente de l'homme
s'abreuver la fente

au lieu des effondrements
une pierre
il faut bien faire aller au
lieu des éboulis
la vie c'est du vent
tout est éphémère

elle dit Je m'occupe bien je m'amuse
une pierre pour les bonnes blagues
une pierre un habitant une
pierre une habitante une clé un
inconnu une pierre inconnue
trouver deux pierres trouées
dans la même journée
est déjà quelque chose



et allez on se reconstruit tout le bâtiment C
le bâtiment C comme culture
comme création C comme confiance et
pas comme confusion comme calvaire cauchemar le
bâtiment C comme câlin comme chéri choyé co-senti
le consenti bâtiment C comme clé comme ça comme
ça ira
le bâtiment C comme couloir chaleur chat chaleureux

le bâtiment C comme couloir comme chat comme
chaleur chaleureux calamars à l'armoricaine
le bâtiment C comme copains le bâtiment C comme
copines comme catastrophe comme cataplasme
et comme une création commune comme coco comme
camion

comme un chœur un cœur avec une hache

on va se baptiser le fantôme du C on va rien
baptiser on va pas communier on va rien confirmer
on le fait C comme corps comme cri comme clarinette
C comme constitution de la nouvelle cité

la cité inconnue

C comme célébration constance et changements
C comme crêpes C comme c'est comme case comme cas
comme code comme cadre et conditions

on se les reconstruit les charpentes amies
les clés inqualifiables et qui craquent et ça
craque et comme cons connes cailloux cause causes
vécues C le croc dans la fente le couteau dans la poche

cale la dernière pierre C comme célébration
C comme consolation comme conciliation
comme ce qui est parti à quelques cailloux près
comme ce qui vient encore avec la clé après
comme comment hein quoi bon alors quoi comme cool
comme couleur et champi dans l'omelette aux girolles

coule la dernière pierre
la compagne collègue
comme la vie que tu lègues
tu veux de terre à terre

C comme conte conter pas compter raconter
continue cachons dans la pierre
la dernière colère et la chasse au chagrin
C comme complètement à côté de la plaque
C comme chants de bataille
comme chant avec un N pas comme la clé des champs
chante chante chante chante
on chuchote on chavire on cherche dans les choses chues

on chute on se charrie on chasse le souvenir
on chine on *chill* on craque on contemple on désire
C comme calme et chaos et combat mort aux cons
et pourtant C comme cœur comme cœur avec les mains
on se le reconstruit on met tout notre amour
chez patricia l'amour est poésie des sens

ce n'est pas la dernière
C comme chaque fois
C comme compagnie
et puis C comme cosmique et puis C comme comique
C comme la comédie la cohabitation
et la coexistence

comme un morceau de pierrite trouvé d'une
C comme collection perdue
trouvé sur le terrain comme les chercheurs d'or
on dit que la pierrite c'est – l'or des fous
C comme chercheur déçu C comme heureux chercheur
les trouvailles de la semaine dans une boîte à cigares
C comme un couple de boutons

C comme le centre de la terre
C comme le contour de tes yeux
C comme dit la chanson la courbe de tes cils
C le ciel et la pierre qui flotte dans le vide







Post-scriptum

La pierre ce n'est pas la dernière. Une semaine de résidence est comme une histoire, mais les vies continuent. Les aventures avec. On peut trop se sentir coincé, à voir toujours les mêmes fantômes, à raconter sa vie dans une série d'écueils.

Tu lis en parallèle *Cent ans de solitude* de Gabriel García Marquez. Et dedans tu trouves cette phrase : « C'était tout ce qui subsistait d'un passé dont l'anéantissement n'arrivait pas à se consommer, parce qu'il continuait indéfiniment à s'anéantir, se consumant de l'intérieur, finissant à chaque minute mais n'en finissant pas de finir ».

Avant d'arriver, tu auras réfléchi aux futurs désirables. L'invention du souvenir des futurs antérieurs. Ceux pour soi et ceux qu'on partage. Le lundi lui te répondra que la vie c'est du vent, et tout est éphémère. Plonger dans l'inconnu avec une clé rouillée. Cheminer lentement et changer le récit. Agir pour ne pas tant se trouver réagir. Tu ne sais pas. Revenir et aller avec.

À chaque aube son renouvellement.



Le dessin original en noir et blanc est de Vincent Vanoli, exposé au Cockpit, à retrouver dans *La boucle* (édition Ouïe/Dire, 2023), sélection officielle du Festival International de la bande dessinée d'Angoulême.

Certaines photographies sont de Joël Thépault, d'autres d'Isabelle Claudel, en plus des miennes. Merci à eux. Merci aussi à Isabelle et Kamel pour le grand jeu, ainsi qu'à Marc Pichelin pour la confiance durable.

Merci à Sarah Pichelin pour les ateliers avec les enfants de l'école et à Manu du Chemin pour le travail avec Logan, Kevin, Mathéo, Cheyenne, John et Maélysse.

Surtout toujours encore merci aux habitants et habitantes de la cité Auriol.

